

à l'imprimerie, l'immortalité est assurée à cet ouvrage qui devient désormais impérissable. Sans lui, nous ne connaîtrions le caractère sombre et cruel de Tibère que par la froide biographie de Suétone. La belle et noble figure de Germanicus, idole du peuple romain, l'épisode si touchant de sa mort, celui plus émouvant encore d'Agrippine, sa veuve, débarquant à Brindes, suivie de ses jeunes enfants et portant dans ses bras une urne cinéraire, au milieu des sanglots et des cris de désespoir d'un peuple consterné, tout cela nous serait aujourd'hui inconnu, si ce livre précieux n'eût échappé à la destruction. J'avais lu bien souvent le commencement du 3<sup>o</sup> livre où se trouve décrite cette scène déchirante. Je voulus le relire encore, et cette fois, ce fut avec un plaisir qui ne sera bien compris que par les véritables antiquaires.

On sait que l'empereur Tacite, qui se faisait gloire de descendre du grand historien, avait pris un soin particulier de faire transcrire ses œuvres et en avait placé de nombreux exemplaires dans toutes les bibliothèques publiques (1). Il avait même ordonné que les copies en seraient renouvelées chaque année. Toutes ces précautions n'ont pu prévenir la perte de plus d'un tiers des *Annales*, ainsi que des *Histoires*. Ce qui a peut-être sauvé ce manuscrit, c'est qu'étant écrit en caractères fins et serrés qui couvrent presque toute la page, et ne laissent que peu de marge, il aurait donné aux déprédateurs beaucoup de peine pour le laver et le gratter. Cette conjecture devient presque une certitude par un rapprochement facile à faire. Le *Palimpseste* de la *République*, de Cicéron, se trouvait dans des conditions tout à fait opposées. Aussi son sort a-t-il été bien différent.

Ce manuscrit forme un petit in-4<sup>o</sup> en parchemin très-fort et ne présente presque aucune abréviation, ce qui est la

(1) Yopiscus in Tacito, cap. X.